

« Effets des éoliennes en Suisse » :

*des psychologues
contre
les citoyens ?*

* * *

Librevent

*Association de sauvegarde des paysages
des Franches-Montagnes
et de leurs régions limitrophes*

2340 Le Noirmont

Tel. : 032 433 46 79

www.librevent.ch

Les Travers du Vent

*Association pour la protection
des hauts plateaux
et crêtes du Val de Travers*

Le Coude 3
2116 Montagne de Buttes

Tél. : 032 861 15 35
Mobile : 078 901 13 01

<http://www.procretes.ch>

Porte-parole pour la Suisse de la
**Plateforme européenne contre
l'éolien industriel (EPAW)**

<http://www.epaw.org>

En 2012, des étudiants de l'université de Saint-Gall ont pris rendez-vous par téléphone auprès de personnes riveraines de centrales éoliennes disant qu'ils souhaitaient les questionner pour savoir comment elles supportaient ou non les machines dans leur environnement.

Les personnes qui avaient à se plaindre de ces machines se sont d'abord réjouies de cette initiative. Elles pensaient qu'on allait les écouter *enfin*. Malheureusement un questionnaire de 40 pages et les conditions dans lesquelles il leur a été demandé d'y répondre les ont désemparées. L'étudiant qui les « surveillait » ne connaissait rien aux problèmes posés par l'éolien, elles ne pouvaient lui en parler car les règles étaient strictes, l'étudiant était pressé et, dans une même famille, les personnes interrogées ne pouvaient pas parler entre elles.

Puis l'étudiant a emporté les questionnaires en refusant d'en laisser un exemplaire, mais en disant que chacun pourrait en obtenir un plus tard. Cependant, il n'a laissé aucun nom, aucune adresse pour faire cette demande. Lorsque les contacts ont été enfin trouvés, on a répondu que ce questionnaire était propriété intellectuelle d'une université allemande. On a appris par la suite que 467 réponses seulement avaient pu être exploitées statistiquement, ce qui est très peu.

C'est bien l'université suisse susdite qui a mené cette enquête dans le canton du Jura, sous l'instigation de Markus Geissmann, responsable du Domaine éolien à l'Office fédéral de l'énergie à Berne.

Cependant, l'université de Saint-Gall n'a fait que reprendre un questionnaire conçu par Gundula Hübner, Johannes Pohl et Elisabeth Löffler de l'Institut de psychologie de l'université Martin Luther de Halle-Wittenberg en Allemagne. Que vient faire la psychologie dans cette affaire ?

Gundula Hübner enseigne en effet et développe la « psychologie environnementale » au sein de cette université. Un domaine encore peu connu en Suisse, dit-elle, qu'elle définit ainsi : « *Les psychologues environnementaux cherchent à comprendre l'influence de l'environnement sur les hommes et la façon dont ils s'en imprègnent* » (*La Liberté*, 7 février 2013) ¹.

Qu'en est-il exactement ? C'est ce que nous allons examiner dans les pages qui suivent.

1. *La Liberté*, 7 février 2013 (<http://www.laliberte.ch/grosplan/des-psys-au-secours-des-eoliennes>). Sur le site <http://leseoliennes.lapresse-etnous.overblog.com/>, on trouve un commentaire de cet article : http://data.over-blog-kiwi.com/0/22/94/27/201302/ob_3c8e88_psychologie-environnementale.pdf

S o m m a i r e

- 1 – Mais qui, tout d'un coup, a besoin de ce sondage ?, p. 4
- 2 – L'asymétrie des forces en présence, p. 4
- Ces psychologues-sondeurs sont-ils neutres ?, p. 4
 - Dieu est avec eux, p. 5
 - Des questions inquisitrices, p. 6
- 3 – Qu'est-ce que « l'opinion publique » ?, p. 6
- 4 – La psychologie « environnementale » est-elle une science ?, p. 7
- 5 – Des phrases, des expressions et des mots inadéquats, p. 7
- 6 – Les psychologues-sondeurs confondent *émotion et sentiment*, p. 8
- 7 – Les psychologues-sondeurs confondent *paysage et cadre de vie*, p. 9

A n n e x e

- Imprécisions, absurdités, non-sens :
- quelques exemples particulièrement éclairants, p. 11
- Des questions incorrectes, p. 11
 - Autres incongruités, p. 12

*

1 – Mais qui, tout d’un coup, a besoin de ce sondage ?

Dans l’introduction de leur questionnaire, les psychologues-sondeurs précisent ceci :

« Ce qui nous intéresse à travers ce sondage, c’est votre opinion personnelle. »

Mais qui « nous » ? L’Institut d’économie et d’écologie de l’université de Saint-Gall et l’Institut de psychologie de l’université Martin Luther de Halle-Wittenberg ? Très bien, mais quelle est l’urgence ? Pourquoi à ce moment-là ? Et pourquoi avez-vous besoin de savoir cela ? Que se passe-t-il ?

En fait, l’arrivée de ce sondage est profondément liée à la conjoncture ; il est provoqué par une « demande sociale », comme ils disent, d’origine fédérale, parce que la politique éolienne fédérale est devenue un problème politique : l’opposition à l’implantation de centrales électriques éoliennes en milieu rural grandit.

Nos sondeurs répondent à une commande de ceux qui détiennent le pouvoir, qui veulent imposer des éoliennes

de grande hauteur en milieu rural et qui entendent être informés sur les moyens d’organiser leur action, c’est-à-dire de réduire au silence les opposants à la politique éolienne fédérale qui se manifestent un peu partout, comme l’annonce lui-même M. Geissmann :

« La perception des problèmes est individuelle. Pour la personne affectée, sa perception est réelle. Le rôle des psychologues est d’enregistrer les opinions de façon objective. Ensuite, lors d’oppositions à un projet, cela permet de comprendre la racine du problème, de cerner les raisons de cette opposition » (La Liberté, 7 février 2013).

Mais, M. Geissmann, les « raisons » de l’opposition aux politiques éoliennes sont parfaitement connues dans quelque pays que ce soit. Si vous voulez comprendre « la racine du problème », comme vous dites, il vous suffit d’aller écouter les « opposants » et de discuter avec eux. Pourquoi ne le faites-vous pas ?

2 – L’asymétrie des forces en présence

• Ces psychologues-sondeurs sont-ils neutres ?

D’ordinaire, ce sont les personnes qui en éprouvent le besoin qui décident d’aller consulter un psychologue. Dans le cas présent, ce sont des psychologues qui, à la demande des instances fédérales, interrogent la population. Cela est déjà très suspect en soi, car qui dit « psychologue » dit quelque part « malade ».

Les psychologues environnementaux qui ont élaboré ce sondage sur les riverains des

centrales éoliennes en milieu rural partent du préjugé suivant : ils pensent que les opposants à ce type de projet industriel d’ampleur éprouvent des « peurs » inconscientes, qu’ils sont dans l’ignorance, qu’ils se font des idées, qu’ils craignent des nuisances imaginaires, etc., parce qu’ils n’ont pas été suffisamment informés ou que les promoteurs et les élus s’y sont mal pris pour présenter le projet.

Gundula Hübner précise :

« La psychologie permet de comprendre les peurs. Comment un porteur de projet les gèrera ensuite est une autre affaire. Mais nous pouvons être des modérateurs neutres qui comprennent les émotions. On peut ensuite communiquer correctement pour éviter les conflits » (La Liberté, 7 février 2013).

« Des modérateurs neutres » ? Pourtant M^{me} Hübner n'a pas hésité, par exemple, à participer le 22 mai 2012 à l'ambassade de France à Berlin à une journée organisée par les industriels des énergies renouvelables, parmi lesquels les promoteurs éoliens sont les plus nombreux, où elle est intervenue sur le thème « Développement des réseaux : l'enjeu de l'acceptabilité locale - moyens et stratégies pour favoriser l'acceptabilité locale »¹. Vous avez bien lu : « moyens et stratégies ». 'Moyens et stratégies' pour contourner les oppositions évidemment. Elle a aussi réalisé 4 études pour favoriser « l'acceptabilité sociale » des éoliennes pour l'Agence internationale de l'énergie². **Nos psychologues ne sont donc pas neutres.**

Cette manière d'aborder un problème par les « émotions » et les « peurs » chez nos sondeurs vient directement des théories américaines de la communication. Il faut rassurer les opposants en leur servant à nouveau les arguments en faveur de l'éolien mais d'une autre manière.

Entre les promoteurs, leurs puissants

1. http://enr-ee.com/fileadmin/user_upload/Downloads/Konferenzen/Netzintegration 2012/Programme Conference Reseaux.pdf.

2. <http://www.socialacceptance.ch/WPrList.aspx?TR=E>.

• Dieu est avec eux

Pourquoi nos sondeurs, vu le titre de leur enquête (« Effets des éoliennes ») n'ont-ils pas pensé à s'intéresser d'abord aux raisons de ceux qui ne veulent pas d'implantation industrielle de grande ampleur en milieu rural ?

La réponse est simple : c'est que ces défenseurs de l'environnement d'un nouveau style estiment être du côté de la Vérité. La Vertu est avec eux. Ils se rangent d'office du côté du Vrai, du Bien et de la Force. Dans leur esprit, ceux qui ne sont pas d'accord avec eux se retrouvent *ipso facto* du côté de l'ignorance, de l'absence de Vertu,

alliés et leurs financeurs d'une part, et les citoyens d'autre part, l'asymétrie des moyens mis en œuvre est considérable : les forces en présence sont totalement disproportionnées. Il ne peut y avoir de vie démocratique s'il n'y a pas de partage des formes de savoir, d'information, et s'il n'y a pas de débats vivants, longs et contradictoires sur tout ce qui doit constituer le monde commun : les centrales éoliennes en milieu rural en font partie.

Grâce aux résultats statistiques qu'ils vont obtenir, nos sondeurs espèrent que les « décideurs » vont mieux s'y prendre et que les opposants n'oseront plus se manifester, à défaut d'être rassurés.

La confiance se construit lentement par accumulation de preuves. La méfiance et la défiance également. Or, beaucoup des affirmations des promoteurs éoliens et de leurs partisans se révèlent par la suite approximatives ou inexactes, ce qui ajoute à la déconvenue des citoyens. Ce sondage ne demande pas : y a-t-il eu un débat démocratique dans votre commune avant la construction des éoliennes ? les promesses des promoteurs sur le niveau du bruit ont-elles été tenues ? Voilà un problème grave que des psychologues auraient pu chercher à mettre au jour. Ce n'est pas le cas, loin de là. Qui sont donc ces psychologues environnementalistes ? La question reste posée.

voire du côté du « Mal » (de l'égoïsme) ou des « malades », des personnes supposées fragiles psychologiquement, comme certaines questions le laissent entendre. Et cela, sans débat préalable possible, sans écoute des personnes concernées.

À la publication des résultats de ce sondage, les partisans de l'éolien vont penser et peut-être dire : « Dieu est avec nous », c'est-à-dire « l'opinion publique est avec nous ». L'objectif fondamental de ce sondage, c'est de faire croire qu'il existe une opinion publique unanime pour légitimer la politique éolienne fédérale et démobiliser les

« opposants » locaux.

L'« opinion publique » qui va apparaître sous la forme de pourcentages permettra de dissimuler que l'état de l'opinion à un moment donné est un système de forces, de

tensions. **Il n'y rien de plus inadéquat pour représenter l'état de l'opinion qu'un pourcentage.**

• Des questions inquisitrices

Nombre de questions de ce sondage n'ont rien à voir avec le problème éolien mais s'intéressent à la santé psychique des sondés, à leurs relations sociales, à leur comportement général en matière d'écologie. Ces questions hors-sujet ont un caractère inquisiteur tout à fait inadmissible, car il est clair que les sondeurs, quoiqu'ils ne soient ni médecins ni sociologues, vont se servir des réponses pour avancer des arguments contre les sondés.

C'est le cas en particulier du point 8 : « *Comment décrivez-vous votre état de santé d'une manière générale ? [mauvais / médiocre / bon / très bon / excellent]* » (p. 17-19), du point 11 sur les « *influences sociales* » (p. 26-27) pour savoir qui influence qui chez les opposants à la politique éolienne fédérale

et du point 16 (p. 38-39) sur le comportement écologique ou non des sondés, questions curieusement placées à la fin de la partie intitulée « *Approvisionnement en électricité en Suisse* ».

De même, page 6, il faut « *évaluer* » ces affirmations : « *Je suis sensible à la lumière* », « *Je dois porter des lunettes de soleil au moindre rayon de soleil* » [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement] – (EK16 et EK18).

Pourquoi tout d'un coup deux questions sur la sensibilité à la lumière ? Au cas où nous ne serions pas normaux ? Si nous sommes sensibles à la lumière, si nous devons porter des lunettes de soleil, nous n'avons plus le droit d'être gênés par les feux à éclats de ces machines tournantes ?

3 – Qu'est-ce que « l'opinion publique » ?

Les commanditaires de ce sondage envisagent de l'utiliser comme s'il s'agissait d'une consultation populaire. Or ce n'en est pas une. M. Geissmann a en effet déclaré :

« *Les premiers résultats révèlent "une attitude positive" de la population envers le développement de l'énergie éolienne. 42 % des sondés approuvent les projets, 46 % sont classés comme personnes "indécises" et seulement 12 % des sondés rejettent les projets* » (La Liberté, 7 février 2013).

Rassuré par les premiers résultats, qui semblent donner la majorité aux partisans de l'éolien, M. Geissmann suggère maintenant qu'on peut faire jouer la « démocratie » par un vote communal pour faire taire les opposants et révèle ainsi la manœuvre :

« *Soumettre des projets éoliens locaux au vote des habitants semble une voie prometteuse afin d'amplifier l'adhésion locale sur le terrain et de légitimer sur une base démocratique la construction d'installations d'éoliennes [...]* » (La Liberté, 7 février 2013).

Ce sondage d'opinion est en fait un instrument pour l'action politique : « *Les premiers résultats révèlent "une attitude positive" de la population envers le développement de l'énergie éolienne.* »

Au niveau local, si le citoyen rechigne à se laisser gâcher la vie, on peut noyer sa « plainte » dans une statistique. Pourquoi des statistiques ? Une personne gênée par les éoliennes, c'est un drame pour elle. En revanche, un grand nombre de personnes gênées par les éoliennes dans un sondage, ça fait un chiffre, autant dire une abstraction. C'est ce que cherchent les instigateurs de ce questionnaire. Aucun cas individuel ne sera décrit. Personne ne pourra jamais savoir ce que dit et ce que ressent telle ou telle personne qui vit auprès de ces centrales électriques industrielles. Car cela ne relève pas de « l'opinion publique ». **L'enquête quantitative l'emporte sur l'enquête qualitative.**

4 – La « psychologie environnementale » est-elle une science ?

Ce sondage de « psychologie environnementale » consiste pour le sondé à porter une appréciation sur une échelle de valeur sommaire et imprécise, soit des chiffres (« échelle numérique » qui évoque les notes scolaires), soit quelques expressions ou mots présentés sur une « échelle verbale » très simpliste (un peu comme peuvent s'exprimer des enfants face à un mets ou en effeuillant une marguerite), par exemple : « *pas du tout, un peu, moyennement, passablement, fortement* » ou « *pas du tout, légèrement, moyennement, fortement, extrêmement* ». Ce n'est pas sérieux. L'on ne peut accepter cette façon de procéder.

Cette « psychologie environnementale » récente repose-t-elle sur des bases scientifiques sérieuses ? À la lecture de ce questionnaire, il semble que ce ne soit pas toujours le cas. Ce n'est qu'un sondage qui permet d'éviter de passer par une véritable enquête sociologique. Longue à préparer, elle mobiliserait beaucoup de chercheurs qui devraient faire des allers et retours entre le

terrain et le laboratoire pour discuter et approfondir les résultats tout au long de la période.

Un travail de ce type consisterait principalement non à cocher des cases, mais à **écouter ce que les personnes interrogées diraient**. L'interprétation de toutes ces paroles serait soumise à un travail de réflexion important des chercheurs. La publication des résultats consisterait à la fois à restituer ce qui aurait été dit et à analyser ces matériaux avec des outils scientifiques, non à les transformer en chiffres, en abstraction. Nous sommes très loin de ce véritable travail scientifique avec la « psychologie environnementale » dont il est question ici.

On voit tout de suite la différence qui sépare les méthodes de cette « psychologie » de celle des centres de recherches qui élaborent leurs problématiques avec une distance infiniment plus grande à l'égard de la *demande sociale*, ici les Offices fédéraux suisses.

5 – Des phrases, des expressions et des mots inadéquats

18 chapitres, soit 18 thèmes présentés sans ordre apparent, plus de 400 affirmations sur lesquelles il faut porter une appréciation en cochant des cases, voilà de quoi attraper le tournis. Ce sondage est en fait un patchwork composé d'éléments extérieurs qui n'ont pas été refondus dans un ensemble cohérent. Par exemple, on passe de la page 39 à la page... II. Tout cela n'est pas sérieux. Dans l'introduction, il est dit que « le sondage dure environ une heure », soit 10 secondes par ligne de questions, ce qui laisse rêveur.

Nos sondeurs seraient-ils des « amateurs » ? Car ils n'ont pas fait l'effort de relire et de corriger leurs 40 pages. Elles sont émaillées de trop nombreuses fautes de frappe, d'erreurs orthographiques, de mots tronqués (« *Est-ce que des changements dans votre bien-être ou dans vos sentiments sont apparues e vous mettez en relation avec les éoliennes ?* », p. 12, **KW09**), de phrases incomplètes (« *La plupart des habitants de la* », p. 26, **SN6**) ou rédigées dans le style technocratique empâté de quelqu'un qui ne maîtriserait pas bien la langue (on en verra de nombreux exemples ci-après).

Les questions de ce sondage sont souvent imprécises (mal traduites de l'allemand ou de l'anglo-américain ?) ou incorrectes. Même si l'on peut avoir parfois l'impression de « comprendre » – mais que comprend-on ? –, certaines questions sont obscures, voire incompréhensibles. Ce qui montre que les sondeurs ne maîtrisent pas bien le problème. Cela ne semble pas les gêner, car ils veulent *in fine* tout réduire en chiffres et publier des statistiques, non des paroles, des récits de vie. Ils n'ont pas besoin de savoir s'exprimer clairement, ni précisément. Ils n'ont qu'à savoir compter et faire des pourcentages. Comme si tous les problèmes posés par l'éolien pouvaient se réduire à des chiffres et comme si la parole de ceux qui en souffrent le plus ne comptait pas, puisqu'elle va être « noyée » dans une statistique.

Enfin, les centrales électriques éoliennes en milieu rural sont désignées de manière changeante et vague : « *énergie éolienne* », « *installations éoliennes* », « *force éolienne* », de même que « *parcs éoliens* » qui est l'euphémisme utilisé habituellement par les promoteurs de l'éolien, mais jamais on ne parle de « centrales » éoliennes. Ou l'art de cacher dans les questions des prémisses non négociées.

Il ne s'agit pas ici de jouer les puristes, mais de souligner qu'on ne peut parler ni du vécu des riverains des centrales électriques éoliennes, ni de l'avenir énergétique d'un pays en restant dans le flou et en soumettant aux citoyens des choix de type binaire, manichéen (ou blanc ou noir), des mots et des adjectifs inadéquats ou des phrases qui n'ont parfois aucun sens.

6 – Les psychologues-sondeurs confondent *émotion et sentiment*

Ce sondage pose aussi de graves problèmes de fond et la confusion règne dans plusieurs séries de questions, que ce soit par exemple entre *émotion* et *sentiment* ou encore entre *paysage* et *cadre de vie*.

Alors que le titre du point 6 à la page 11 annonce brutalement (sans aucune introduction, ni explication) « Émotions », la question emploie le mot « sentiments » ! Deux notions pourtant distinguées dans les théories américaines de « l'émotion » auxquelles se réfèrent les sondeurs ici sans examen critique.

L'usage du mot « émotion » à la place de « sentiment » est récent ; il provient de certains neuroscientifiques des États-Unis. Ces scientifiques-là ne veulent plus entendre parler de 'sentiments'. Ils veulent mettre en avant la biologie, les gènes, les réactions du corps, et s'affranchir de l'élaboration nécessaire pour arriver à éprouver des... sentiments. Dans cette nouvelle optique « américaine », « l'émotion » est avant tout « instinctive », elle est assimilée aux réflexes des animaux.

L'explosion récente du mot « émotion »

dans les médias accompagne la chute du mot « sentiment ». Dans les articles du quotidien français *Le Monde*, les occurrences « émotion/émotions » ne cessent d'augmenter régulièrement depuis la fin des années 1980, tandis que celles de « sentiments » stagnent, puis diminuent : sur la période 1987-2002, les articles comprenant les mots « émotion/émotions » sont le double (15 982 occurrences) de ceux qui contiennent le mot « sentiments » (8 014). Autrement dit, les « Américains » ont réussi à imposer leur conception « animale » de l'homme. Voilà qui montre bien la portée idéologique de cette nouvelle notion et les idées préconçues qu'elle tente de « scientifique », d'accréditer sous couvert scientifique.¹

L'intitulé de la question 6, tout en confondant « émotions » et « sentiments », propose 3 réponses sur 7 qui relèvent uniquement des sentiments (E1 à E7) : « *fierté, indifférence, méfiance* » et une autre

qui est absurde : « *menace* », qui ne correspond ni à un sentiment, ni à une émotion.

Il en va de même dans les questions qui suivent, les « *sentiments* » le disputent aux « *troubles* », aux « *états d'âme* », au « *bien-être* », etc. La confusion est permanente.

Comme quoi nos psychologues allemands, qui devraient en principe être des spécialistes de ces distinctions « *psychologiques* », se montrent incapables de les discerner. Tout ce point 6 n'a aucun sens.

1. Rousseau, dans *Émile ou de l'éducation*, paru en 1762, consacre un très long développement à la question au début du chapitre 4. De même sa *Nouvelle Héloïse* analyse à longueur de pages la différence entre 'émotion' et 'sentiment'. L'accès aux sentiments relève de l'éducation, des échanges avec le milieu social, **d'un incessant travail sur soi au sein de la culture.**

7 – les psychologues-sondeurs confondent

paysage et cadre de vie

Le meilleur moyen de jeter la confusion et de mettre en avant des « *contradictions* » au sein de l'opinion, c'est d'aborder la question du paysage uniquement sous l'aspect esthétique. Pour les habitants, le paysage est leur cadre de vie, il relève du vécu, du quotidien, il est l'un des supports de la qualité de la vie. **Nous habitons notre cadre de vie, tout autant qu'il nous habite.**

C'est pourquoi le Conseil de l'Europe a élaboré et adopté une *Convention européenne du paysage* qui est particulièrement claire dans son préambule :

« [...] le paysage est partout un élément important de la qualité de vie des populations : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien. »

« [...] le paysage constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social, et [...] sa protection, sa gestion et son aménagement impliquent des droits et des responsabilités pour chacun. »¹

Le rapport explicatif de cette *Convention* est encore plus explicite. Dans la partie *Objectifs et structure de la Convention*, il est en effet indiqué ceci aux points 21 et 22 :

« 21. Les populations européennes demandent que les politiques et les instruments qui ont un impact sur le territoire tiennent compte de leurs exigences concernant la qualité de leur cadre de vie. Elles estiment que cette qualité repose, entre autres, sur le sentiment issu de la perception, notamment visuelle, de l'environnement qui les entoure, à savoir le

paysage, et elles ont pris conscience du fait que la qualité et la diversité de nombreux paysages se détériorent sous l'effet de facteurs aussi nombreux que variés et que ce phénomène porte atteinte à la qualité de leur vie de tous les jours.

22. Les activités des autorités publiques en matière de paysage ne peuvent plus rester seulement un champ d'étude ou un domaine d'intervention restreint, du ressort exclusif de certains organismes scientifiques et techniques spécialisés. »

Autrement dit, il faut en discuter avec la population. Voilà des subtilités dont le questionnaire n'a pas tenu compte.

Avec les implantations de centrales éoliennes de très grande hauteur en milieu rural, le cadre de vie des riverains est bien « *occupé* » par cette industrie. Pourquoi nos psychologues-sondeurs ne sont-ils pas partis du point de vue des personnes sensibles à la qualité du cadre de vie ? Pourquoi se sont-ils alignés sur les personnes insensibles qui disent ne pas percevoir en quoi les centrales éoliennes « *perturberaient* » le cadre de vie ?

Au début du XX^e siècle, on se moquait des sourds (Hergé use encore de ce préjugé avec son professeur Tournesol). De nos jours, c'est l'inverse, ce sont ceux qui « *n'entendent rien* », ceux qui disent ne pas souffrir des nuisances des autres qui sont la norme. Avoir l'oreille sensible aux sons, qu'ils soient agréables ou désagréables, est devenu un handicap si nous sommes entourés d'aérogénérateurs. L'idéal pour les sondeurs serait de faire comme si nous étions sourds et aveugles.

Pourquoi le devoir d'ingérence dans les affaires d'une nature « trop gravement perturbée » que les écologues réclamaient dans les années 1980, s'est-il transformé en un nouveau « droit d'ingérence » éolien dans le cadre de vie des citoyens ordinaires ?

Devenir *insensible* à son cadre de vie est-il

inscrit dans les chartes de l'ONU ? Est-ce devenu un devoir national ?

Non, car la partie ne peut être traitée différemment du tout : sauvegarder l'environnement au niveau de la planète ne doit pas impliquer de sacrifier le cadre de vie local à cet impératif.

1. Signée le 20 octobre 2000, elle a été ratifiée par la Confédération Helvétique le 22 février 2013 : <http://conventions.coe.int/Treaty/Commun/ChercheSig.asp?NT=176&CM=8&DF=17/05/2013&CL=ENG>

Convention européenne du paysage, 8 p., et Rapport explicatif, 11 p., Conseil de l'Europe, 20 octobre 2000 :

- La Convention :

<http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>.

- Le Rapport explicatif :

<http://conventions.coe.int/treaty/fr/reports/html/176.htm>.

*

R é s u m é - c o n c l u s i o n

Les sondeurs ne maîtrisent ni la langue, ni les notions employées :

« interactions », « communauté », « performance », « émotions », etc., sont des notions idéologiques, pleines de présupposés, alors que, lorsque l'on prétend faire œuvre scientifique, **c'est de la précision des mots que dépend la construction du sens.**

Ce sondage cherche à mettre en évidence que les « opposants » aux politiques éoliennes sont *anormalement* « sensibles », *excessivement* « fragiles » psychologiquement et que leur santé en général n'est pas *excellente*.

Tout ceci montre que les auteurs de ce sondage se sont placés d'emblée du côté des promoteurs éoliens et du pouvoir et non du côté des citoyens.

Du point de vue scientifique, ce sondage n'est pas rigoureux : il aurait dû être refusé par les services qui l'ont financé. Qu'ils n'aient pas songé à le faire pose de très graves questions de fond sur le fonctionnement de nos institutions.

* *

Imprécisions, absurdités, non-sens :

quelques exemples

particulièrement éclairants

• Des questions incorrectes

• p. 2, EW11 et EW12 :

Le mot « *sujet* » est en trop dans ces deux phrases : « *L'énergie éolienne est, d'après moi, un sujet intéressant* » et « *Le sujet de l'énergie éolienne me préoccupe* ».

• p. 3, BM10 à BM13 :

Le mot « *communauté* » dans ces deux questions pose problème : « *[Les éoliennes] illustrent la contribution de votre communauté en faveur de la protection du climat* » et « *[Les éoliennes] sont un signe distinctif de votre communauté* ».

Ici, « communauté » est mis à la place de « commune ».

Cette notion de « communauté » est d'origine américaine. Très chargée idéologiquement, elle correspond d'abord aux croyances des Américains, à leur conception quasiment ethnique du « groupe » auquel ils appartiennent ou sont censés appartenir (ce qui suppose que ses membres pensent et se comportent un peu de la même façon). Enfin, rien n'indique où s'arrêteraient les limites de cette soi-disant « communauté », qui reste d'ordre privé et n'a aucun rôle à jouer dans la vie publique.

Cette notion n'existe pas en Europe, même si certains l'emploient parfois en toute bonne foi depuis quelque temps. Ce sont les médias, les agences de publicité et de communication, traditionnels esclaves langagiers des modes d'outre-Atlantique et d'ailleurs, qui l'ont introduite par démagogie. Cette mode a visiblement déteint sur nos sondeurs, d'autant qu'elle permet d'évacuer l'exercice de la démocratie.

La commune, au contraire, est bien délimitée, c'est le premier échelon de la vie démocratique. Nos psychologues-sondeurs veulent enfermer les habitants dans leur vie privée au lieu de les considérer comme des citoyens qui ont le droit d'exprimer leur avis sur les décisions qui touchent à la vie collective.

• p. 4, BW28 à BW33 :

Des phrases comme « *Je me sens dérangé par les éoliennes* » et « *Je me sens favorisé dans ma santé par les éoliennes* » ne sont pas correctes.

• p. 8, EG17 :

Cette affirmation : « *Même au moindre bruit, je ne parviens pas à m'endormir* » n'a strictement aucun sens.

- p. 8, ED1 à ED4 et ED5 à ED7, p. 12, KW de A à F :

« Êtes-vous incommodé par les particularités suivantes des éoliennes ? Si oui, dans quelle mesure le dérangement a-t-il évolué ces dernières années ? Projection d'ombre périodique, rotation des pales à l'horizon. »

Les « particularités » des éoliennes, ça n'a pas de sens. L'effet stroboscopique et la rotation continue et hypnotique des pales ne sont pas des « particularités », mais des nuisances éventuelles, auxquelles les euphémismes « incommode » et « dérangement » ne conviennent évidemment pas.

- p. 9, ED8 à ED10 :

Une question comme : « Y a-t-il des conditions météorologiques lorsque la projection d'ombre périodique vous incommode particulièrement ? » n'a pas de sens.

- p. 21, BA19 à 21 :

« Veuillez indiquer dans quelle mesure [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement] les éoliennes vous affectent dans vos interactions sociales : conversations, appels téléphoniques, visites de parents, d'amis. »

Si le mot « interaction » peut être admis par exemple dans la sociologie de Goffman lorsqu'il cherche à décrire les relations des personnes ne se connaissant pas dans les lieux publics (*Comment se conduire dans les lieux publics*, Economica, 2013), il est impropre ici où il s'agit d'un lieu privé et de personnes qui se connaissent, qui ont donc tout simplement des « relations sociales ». À nouveau, nos

• Autres incongruités

- p. 6, EK14 :

Il est précisé à propos de la gêne engendrée par le marquage et le balisage des machines : « [pas du tout / légèrement / moyennement / fortement / extrêmement] (*Sur le modèle de l'échelle verbale ICBEN*) ».

Cet ICBEN n'est autre que l'International Commission on the Biological Effects of Noise (<http://www.icben.org/>). On ne

psychologues-sondeurs se sont laissé coloniser par des conceptions « américaines » qui ne conviennent pas à la situation.

De plus, les catégories proposées débordent les unes sur les autres : un « appel téléphonique », une « visite d'amis » ou « de parents » supposent évidemment des « conversations ».

- p. 21, BM01 :

Noter l'incorrection d'une phrase (mal traduite ?) comme « Avez-vous été informé sur le parc éolien au travers de votre commune ? »

- p. 23, BM :

La question : « Des possibilités de participation aux éoliennes ont-elles été proposées ? » Cette phrase n'a aucun sens. On ne peut pas participer « aux » éoliennes.

- p. 27, NA :

« Veuillez indiquer dans quelle mesure le point de vue/l'avis des personnes et organisations suivantes est important pour vous pour former votre opinion personnelles [sic] vis-à-vis des projets de force éolienne dans votre municipalité. » [sont proposées 12 fonctions et organisations]

Pourquoi tout à coup hésiter entre « point de vue » et « avis » ? Pourquoi tant de scrupules ici, alors que cette question est mal bâtie et que le vocabulaire est inadéquat par ailleurs ?

On parle maintenant ici de « projets de force éolienne » : pourquoi cette nouvelle expression très curieuse de « de force éolienne » ? Encore une mauvaise traduction ? Ce n'est pas sérieux.

voit pas le rapport avec le balisage et le marquage des aérogénérateurs.

- p. 6, EK16 et EK18 :

Ici, il faut « évaluer » ces affirmations : « Je suis sensible à la lumière », « Je dois porter des lunettes de soleil au moindre rayon de soleil » [pas du tout/un peu/moyennement/passablement/fortement].

Noter le ridicule d'une réponse éventuelle du type : je dois porter des lunettes... fortement !

• p. 6, EG1 et EG2 :

« *Percevez-vous le bruit des éoliennes à la maison ? Dehors, à proximité immédiate de la maison ?* » [oui/non].

« *Le bruit des éoliennes* », c'est très vague. Un questionnaire sérieux sur les nuisances sonores engendrées par les éoliennes devrait au moins comporter les questions suivantes :

- Où les éoliennes sont-elles situées exactement par rapport à la maison et aux vents dominants ? Par quels vents les nuisances sont-elles les plus gênantes ?

- Indiquer précisément à quelle distance en mètres de la maison se trouve la machine la plus proche (et les autres éventuellement).

- Indiquer que, par rapport à cette machine, on se situe en contrebas, au même niveau, ou plus haut. Indiquer de combien de mètres à l'aide des courbes de niveau d'une carte.

- Y a-t-il des obstacles entre les machines et la maison : bâtiments, plis du terrain, végétation ?

- Quel type de végétation y a-t-il entre les éoliennes et la maison ? Beaucoup d'arbres ? Des feuillus (qui perdent donc leurs feuilles l'hiver) ? Des résineux ? Et surtout : de quelle hauteur ?

- Distinguer les nuisances sonores qui sont sensibles de jour et celles qui gênent la nuit.

- Peut-on se reposer dehors dans une chaise longue malgré ces nuisances sonores ?

- Peut-on prendre ses repas dehors quand les machines font du bruit ? le midi ? le soir ?

- Pendant la nuit, sont-ce les mêmes bruits ?

- Etc.

• p. 6, EG3 et EG4 :

« *Percevez-vous des sensations de pression/des vibrations dans le corps en rapport avec les ondes sonores des éoliennes ? À la maison ? Dehors, à proximité immédiate de la maison ?* » [oui/non].

Parler « *d'ondes sonores* », c'est vague, alors que ceux qui souffrent de ces

nuisances parlent de « pulsations ». Peut-être a-t-on voulu atténuer le problème en lui donnant une fausse allure technique, neutre ?

• p. 7, EG, EG5 et EG8 :

« *Vous sentez-vous incommodé par le bruit ou par les ondes sonores des éoliennes ?* » [pas du tout/un peu/moyennement/passablement/fortement].

Pourquoi parler de « *pression* », de « *vibrations* », « *d'ondes sonores* », puis de « *bruit* » ? Ceux qui sont victimes des nuisances sonores de ces machines les décrivent ainsi : un bruit de souffle grave, épais, enveloppant, rythmé et continu, prenant souvent l'apparence d'un long fouettement de l'air à intervalles réguliers et obsédant, sans oublier, sur certaines machines, le cliquetis des mécanismes de changements de vitesse et de direction. Ces nuisances sont souvent beaucoup plus gênantes la nuit que le jour, car elles entravent le sommeil. Toutes ces précisions ont été « oubliées ».

• p. 8, EG15 à EG17 :

Évaluer ces affirmations : « *Je suis sensible au bruit* », « *Je me réveille au moindre bruit* », « *Même au moindre bruit, je ne parviens pas à m'endormir* » [← rappel : cette phrase n'a aucun sens] ».

Voilà un piège. Si l'on est sensible au bruit et que l'on se réveille « au moindre bruit », si les machines tournantes nous gênent, c'est de notre faute.

• p. 9, point 5, w1 à w4 :

« *Y a-t-il d'autres particularités des éoliennes qui vous incommode ?* » [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement] : « *Lumière du soleil réfléchi par les pales (effet "disco")* », « *Forme de l'éolienne* », « *Parc éolien dans le paysage* », « *Projection de glaces par les pales* ».

Les « *particularités* » présentées ici ne sont pas de même nature. Encore du mélémélo. L'emploi du verbe « *incommoder* », qui est encore employé ici pour euphémiser les nuisances, frise le non-sens. Comment, par exemple, être « *incommodé* » par la projection de glaçons ?

• p. 10, WE6 à WE20 :

« Êtes-vous incommodé par d'autres objets ou installations ? » Par exemple : « *Grand chantier, autoroute, aéroport, station d'épuration, usine avec dégagement d'odeurs, activité agricole avec dégagement d'odeurs, machines agricoles, ligne à haute tension, pylône émetteur, antenne-relais, ligne de chemin de fer, parc de loisirs/piscine, école, place de jeux, terrain de sport éclairé, serre éclairée* » [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement].

Voilà encore un piège : si nous sommes gênés par l'une ou l'autre de la quinzaine d'installations proposées, dont certaines provoquent des nuisances beaucoup moins graves que les éoliennes, nous ne pouvons pas vraiment nous plaindre des machines tournantes et clignotantes. On note aussi que les réponses suggérées mélangent des nuisances qui ne sont pas du même ordre et qui n'engendrent pas les mêmes maux. Dans ces cas, le verbe « incommodé » est encore employé par euphémisme.

• p. 11, point 6 « Émotions » :

« *Voici maintenant quelques questions sur vos sentiments en rapport avec le parc éolien local : menace, curiosité, contrariété/colère, fierté, indifférence, joie, méfiance* » [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement].

Rappel : « menace » n'est pas un sentiment.

Sur cet usage récent de la notion d'« émotion », voir page 8.

p. 11, point 7, KW1 :

« *Est-ce que des changements que vous mettez en rapport avec les éoliennes sont apparus dans vos performances, votre concentration, votre mémoire, votre bien-être ?* » [oui/non].

« *Performances* » fait partie du vocabulaire boursouflé (emphatique) à la mode, qui vient des milieux du management cher aux Anglo-Saxons, et de son application au « développement personnel » et à certaines opérations artistiques. Il est totalement déplacé ici.

p. 11-17, point 7 « Bien-être mental/physique », KW1 à KW49 :

Certaines réponses proposées aux questions de ce très long point 7 – en cochant des cases de fréquence [jamais/env. 1x par an/env. 1x par mois/env. 1x par sem./env. 1x par jour] – peuvent amener parfois des réponses proprement absurdes quand on les rapporte aux « *catégories de particularités* » des tableaux KW. Par exemple, comment le « *paysage* » (éoliennisé) pourrait-il être facteur de « *troubles* » « *environ une fois par an* », voire « *une fois par semaine* » ?

p. 12, KW de A à F :

« *Catégories des particularités : marquage ou balisage, bruit, ombre, paysage, éolienne en général, conflits avec les amis/la famille/la commune* » [jamais/env. 1x par an/env. 1x par mois/env. 1x par sem./env. 1x par jour].

Ce méli-mélo des « *catégories des particularités* » proposées, sorte d'inventaire à la Prévert, est incohérent : « *paysage* » et « *conflits* » ne sont pas des « *particularités* » des centrales éoliennes, encore moins « *éolienne en général* » !

Sur la confusion entre *paysage* et *cadre de vie*, voir page 9.

p. 17-19, point 8 « Troubles aigus/chroniques » :

« *Comment décririez-vous votre état de santé d'une manière générale ?* » [mauvais, médiocre, bon, très bon, excellent].

Cette partie est une véritable enquête policière sur la santé des sondés, qui n'a rien à faire ici. Cela est inadmissible et il ne faut évidemment jamais répondre à ce genre de questions pièges. Si l'on déclare que l'on est en mauvaise santé, alors on pourra nous rétorquer que nos troubles sont dus à cet état et non aux aérogénérateurs.

p. 18, AG3 :

« *Dans quelle mesure êtes-vous affecté par des événements positifs (p. ex. future fête de famille, mariage, grossesse, etc.) en ce moment (de façon aiguë) ?* » [pas du tout/un peu/moyennement/passablement/fortement].

Cette liste d'« *événements* » soi-disant positifs est arbitraire. Rien ne prouve que

« fête de famille, mariage, grossesse » soient vécus par tout le monde comme « des événements positifs ». Ici encore, la charge idéologique de la question est très forte. Ce n'est pas sérieux.

Si nous reconnaissons que nous sommes affectés par des « événements » supposés « positifs », alors que nous devrions en être heureux, nous révélons notre anormalité et nous ne pouvons plus nous plaindre des aérogénérateurs sans que l'on mette cela sur le compte de notre « excès de sensibilité ». Encore un piège grossier.

p. 24, BM16 :

« Veuillez indiquer dans quelle mesure vous avez été affecté par les disputes qui ont éclaté au sujet des éoliennes » ? [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement].

Les enfants peuvent se « disputer », mais ici, nous avons affaire à des adultes, donc à des débats, normaux en démocratie, dont il ne faut pas avoir peur, et parfois, pour les propriétaires des parcelles, à des « conflits d'intérêt ».

p. 25 [une série de questions sans aucune numérotation !] :

[Question 1] « Indiquez votre degré d'acceptation ou de rejet concernant les énoncés suivants : Il est important pour moi qu'un vote ait lieu dans ma commune donnant la possibilité à tous les habitants de se prononcer pour ou contre le projet d'énergie éolienne » [pas du tout d'accord/pas d'accord/plutôt pas d'accord/ni-ni/plutôt d'accord/d'accord/entièrement d'accord].

Voter pour ou contre « le projet d'énergie éolienne » : tout d'un coup, nouvelle formulation, on nous parle « d'énergie éolienne » Pourquoi ?

Organiser un vote dans la commune pour que chaque habitant puisse se prononcer sur le projet éolien : peut-être, mais à la condition que plusieurs débats contradictoires (organisés et maîtrisés par des personnes compétentes et neutres) aient lieu longtemps auparavant sur les questions suivantes :

le réchauffement climatique, les différents moyens de production d'énergie, l'histoire de la notion de

paysage, la Convention européenne du paysage, les différents types de nuisances sonores, la mortalité des chauves-souris due à ces machines, les plaintes des personnes qui vivent à proximité des éoliennes, la progression des émanations de CO₂ en Allemagne malgré une éoliennisation massive, la « corruption légale » qui consiste à accorder un dédommagement aux propriétaires et aux communes qui acceptent ces machines, etc.

Au bout de plusieurs mois de débats, de réflexion, de rencontres, de visites et de lectures, on peut éventuellement organiser ce vote.

p. 26, point 11 « Influence sociale/norme subjective », SN1 à SN6 et p. 27-28, NA1 à NA35 :

« Les personnes suivantes partagent mon avis sur les installations éoliennes dans ma localité : mon/ma partenaire, la plupart des membres de ma famille, mes amis intimes, mes voisins, mes collègues de travail, la plupart des habitants de la [...] manque la suite ! » [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement / pas applicable].

Encore une véritable enquête policière – très « américaine » dans sa conception (rôle supposé central des « leaders ») – pour essayer de savoir qui « influence » qui. Ceci afin de trouver le moyen d'influencer ceux qui semblent les plus influents, ce qui est inadmissible. **On ne doit jamais répondre à ce genre de questions.**

• **p. 27, NA1 à NA35 :**

« Veuillez indiquer dans quelle mesure le point de vue/l'avis des personnes et organisations suivantes est important pour vous pour former votre opinion personnelles [sic] vis-à-vis des projets de force éolienne dans votre municipalité. »

Là aussi, on cherche à savoir qui influence qui avec des questions qui relèvent de l'enquête policière. Cela n'est pas acceptable. **On ne doit jamais répondre à ce genre de questions.**

Parmi les 12 « personnes et organisations » proposées comme réponses pour « former son opinion », on note celle-ci (NA13) : « Organisation environnementale cantonale / régionale /

nationale / internationale, p. ex. Pronatura, WWF, Greenpeace, Fondation pour la protection et l'aménagement du paysage. »

Curieusement, aucune organisation internationale comme l'EPAW n'est citée, ni aucun site sur l'internet, ni aucune association d'opposants à l'éolien suisse, belge, québécoise, italienne, anglaise, etc. Noter aussi qu'aucun ouvrage sur la question n'est évoqué, alors qu'il en existe maintenant dans tous les pays concernés.

• **p. 29, point 12 « Mesures d'adaptation », M :**

« S'adapter » à un quelconque problème est typique de l'idéologie comportementale « américaine » qui imprègne l'ensemble de ce questionnaire. Pour les adeptes de cette idéologie, un individu digne de ce nom doit « s'adapter » à son « environnement », au « problème ». Et l'on voit que c'est dans ce cadre qu'apparaît pour eux le mot « environnement », ce qui permet d'éviter de parler du problème éolien.

• **p. 29, M2 à M25 :**

« *Quelles mesures avez-vous prises à cause des éoliennes [marquage ou balisage, bruit, ombre périodique, paysage, éoliennes en général, conflits avec les amis/la famille/la commune] : changement du lieu de séjour dans les pièces, changement du lieu de séjour (autre emplacement dans la maison), pose de fenêtres insonorisées, fermetures des fenêtres, augmentation du volume de la radio/TV, hausse de la voix, prise de... (café, nicotine, alcool, tranquillisants, somnifères, médicaments contre les maux de tête), discussion avec les membres de la famille, les amis, les voisins au sujet des dérangements, recherche d'informations sur le bruit des éoliennes, recherche d'informations sur les jugements rendus au sujet des éoliennes, plaintes auprès du responsable, du propriétaire, plainte auprès des autorités compétentes, conseil juridique, action devant le tribunal, pétition/liste de signatures, lettre de lecteur, lettre de protestation, manifestation, adhésion à un groupe environnemental/une initiative citoyenne* ».

« *Pourquoi avez-vous pris ces mesures [marquage ou balisage, bruit, ombre*

périodique, paysage, éoliennes en général, conflits avec les amis/la famille/la commune] ».

Consommer du café, fumer des cigarettes, boire de l'alcool ou prendre des médicaments ne peut être qualifié de « *mesures prises* » pour « *s'adapter* ». Les autres mesures citées après « *l'alcool* », etc., ne sont pas non plus des conduites d'adaptation. Les 24 « *actions* » proposées ici mélangent des attitudes qui ne sont pas du même ordre : « *hausser la voix* » n'a rien à voir avec « *changer de lieu* », à tel point que l'on insiste lourdement à deux reprises page suivante (p. 31) sur le changement de lieu éventuel (« *Avez-vous sérieusement envisagé de quitter votre localité/commune ?* »). Ce questionnaire, lui, n'est vraiment pas sérieux.

Les sondeurs parlent encore (p. 31, M34) « *d'atteintes au paysage* » et oublient une fois de plus le « cadre de vie ».

• **p. 31, UW5 :**

« *Les éoliennes ne sont pas si terribles qu'on le raconte.* » On note, une fois de plus, le parler enfantin ou adolescent dans l'intitulé de cette question avec l'emploi de l'adjectif « *terrible* ». C'est une manière de minimiser le problème et de déconsidérer ceux qui s'opposent à la politique éolienne de leur pays, qui ne seraient que des « colporteurs de rumeurs ». Ce n'est pas sérieux.

• **p. 33, point 14 « Évaluation finale », AB1 et AB2 :**

AB1 : « *En conclusion, veuillez récapituler mentalement vos opinions sur les éoliennes dans votre voisinage. Concentrez-vous uniquement sur vos opinions positives concernant les éoliennes dans votre voisinage et faites abstraction des côtés négatifs. Veuillez évaluer à quel point ces opinions sont positives [cocher une case sur une échelle numérique de 1 (pas du tout positives) à 7 (extrêmement positives)].* »

AB2 : « *Concentrez-vous maintenant uniquement sur vos opinions négatives concernant les éoliennes dans votre voisinage et faites abstraction des côtés positifs. Veuillez évaluer à quel point ces opinions sont négatives [cocher une case sur une échelle numérique de 1 (pas du tout négatives) à 7 (extrêmement négatives)].* »

Il s'agit ici de mettre en contradiction les « opposants » avec eux-mêmes. Un piège de plus.

• **p. 33-34, point 15 « Votre avis sur la production d'électricité » :**

On ne pourrait éventuellement avoir les compétences pour répondre à cette question complexe qu'après s'être très longuement informé, les spécialistes eux-mêmes n'étant pas d'accord.

Là aussi, tout un méli-mélo de 23 propositions sont offertes au jugement des « inexperts » que nous sommes, certaines étant très techniques (centrales à gaz à cycle combiné), d'autres ne relevant pas de la question posée, comme « stockage définitif des déchets nucléaires en Suisse ».

• **p. 34, point 15, ES21 :**

Les « *petites éoliennes (15-30 m de hauteur) pour la couverture de vos propres besoins* », signalées ici, sont une tromperie :

Étant donné l'intermittence du vent et l'impossibilité de stocker l'électricité, on ne peut couvrir une partie de ses besoins avec une telle machine que si l'on est relié au système de distribution électrique général. De plus, on n'indique pas si cette hauteur comprend les pales ou non, qui comptent en général pour un tiers de la hauteur totale.

On reste dans le flou.

• **p. 35, point 16 « Approvisionnement en électricité en Suisse », VS4 à VS6 :**

« *Je considère l'abandon de l'énergie nucléaire comme possible : à court terme (d'ici à 10 ans), à moyen terme (d'ici à 20 ans), à long terme (dans plus de 50 ans) [pas du tout / un peu / moyennement / passablement / fortement].* »

Les questions sur la disparition éventuelle de l'énergie électrique d'origine nucléaire en lien avec la progression de l'éolien sont trompeuses, voire malhonnêtes. Car, il faut le répéter :

l'éolien n'est pas fait pour remplacer le nucléaire, mais les centrales thermiques et leurs émanations de gaz à effet de serre.

• **p. 36, questions N et RW :**

Ces questions n'ont aucun intérêt (*voir ce tableau page 18*). Une fois de plus, lorsque le questionnaire arrive à la ligne des éoliennes, il « oublie » de spécifier, comme il le fait pour les autres sources d'énergie : « *centrales éoliennes* » !

• **p. 37, questions EQ1 à EQ8 :**

« *Quelle est, selon votre estimation, la dangerosité des sources ou types d'énergie suivants en Suisse : solaire, biomasse, géothermie, hydraulique, charbon, gaz, nucléaire, éolienne ? [cocher une case sur une échelle numérique de 0 (pas dangereux du tout) à 4 (très dangereux)].* »

Encore une question piège, car il est évident que le nucléaire (qui précède immédiatement l'éolien) va être classé très dangereux. En conséquence, on ne pourra pas, selon les sondés, refuser l'éolien.

Nous avons là un cas typique d'imposition de problématique aux sondés.

• **p. 38, questions 1 à 29 et p. 39, questions 2 à 16 :**

Remarquer que la numérotation des questions n'est pas continue (on en compte que 15 sur les 29 annoncées et page suivante que 10 sur 16). Ces questions viennent donc d'ailleurs et certaines n'ont pas été reprises ici : pourquoi ?

Ces 25 questions cherchent à savoir si nous avons un comportement écologique dans notre vie quotidienne, ceci afin de nous mettre éventuellement en contradiction avec une opposition aux implantations éoliennes, supposées, elles, ... écologiques.

Ne jamais répondre à ces questions tout à fait hors-sujet.

*

Voir page suivante, les Questions N et RW de ce sondage, en particulier **la ligne RW 13.**

Questions N et RW

Source : Gundula HÜBNER, Johannes POHL et Elisabeth LÖFFLER, *Effets des éoliennes en Suisse*, Institut de psychologie de l'université Martin Luther de Halle-Wittenberg (Allemagne), 2012, p. 36.

N	Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes.	→ échelle 2				
		pas du tout 0	un peu 1	moyennement 2	passablement 3	fortement 4
	La société dans son ensemble profite...					
N 01	... des centrales nucléaires.	<input type="checkbox"/>				
N 02	... des centrales hydroélectriques.	<input type="checkbox"/>				
N 03	... des éoliennes.	<input type="checkbox"/>				
	Mon canton profite...					
N 04	... des centrales nucléaires.	<input type="checkbox"/>				
N 05	... des centrales hydroélectriques.	<input type="checkbox"/>				
N 06	... des éoliennes.	<input type="checkbox"/>				
	Je profite...					
N 07	... des centrales nucléaires.	<input type="checkbox"/>				
N 08	... des centrales hydroélectriques.	<input type="checkbox"/>				
N 09	... éoliennes. [sic]	<input type="checkbox"/>				

RW	À votre avis, quelle est la probabilité que...	→ échelle 14				
		pas du tout probable 0	1	2	3	tout à fait probable 4
RW 06	... les centrales au gaz aient des impacts négatifs sur la population.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
RW 07	... les centrales nucléaires aient des impacts négatifs sur la population.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
RW 08	... les éoliennes aient des impacts négatifs sur la population.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
RW 09	... les centrales hydroélectriques aient des impacts négatifs sur la population.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
RW 10	... les centrales géothermiques aient des impacts négatifs sur la population.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

RW	Voyez-vous des possibilités de vous protéger vous-même contre d'éventuels risques...	→ échelle 15				
		aucune possibilité 0	1	2	3	nombreuses possibilités 4
RW 11	... liés aux centrales au gaz ?	<input type="checkbox"/>				
RW 12	... liés aux centrales nucléaires ?	<input type="checkbox"/>				
RW 13	... liés aux éoliennes ?	<input type="checkbox"/>				
RW 14	... liés aux centrales hydroélectriques ?	<input type="checkbox"/>				
RW 15	... liés aux centrales géothermiques ?	<input type="checkbox"/>				